

LE CANARD-VAPEUR

BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES CAP-HORNIERS DE PLAISANCE

Siège : J. Rey,
Villa Costecalde, Impasse Massilia
83120 Sainte-Maxime
Tel : 06.12.61.67.72



<http://www.caphorniers-de-plaisance.com>



Numéro 62 - juin 2017

HELLO LES CAP-HORNIERS DE PLAISANCE !

Ce Canard-Vapeur est empreint de tristesse car il est marqué par le départ de notre cher Patrick Touzet.

Triste nouvelle :

L'ACHP vient d'être atteinte au plus profond d'elle-même : Patrick Touzet, notre trésorier national – que j'appelais « mon bon Patrick » – vient de nous quitter suite à sa longue maladie pour partir vers des rivages inconnus... Il était de la grande aventure d'amitié in the spirit of Cape Horn de l'ACHP depuis presque sa création. Nous pensons à lui avec une immense affection.

Vous trouverez ci-dessous l'hommage que je lui ai rendu lors de la cérémonie de crémation.

Mais il a aussi la particularité de relater la croisière que nombre d'entre nous ont fait en avril sur un bateau de croisière lors du meeting international organisé par nos amis chiliens. Ci-dessous la petite allocution que j'ai prononcée lors de la soirée d'adieu (elle était traduite en espagnol par mon épouse Michèle et en anglais par Tiphaine Liger-Belair, la charmante fille de Véronique et Vincent).

Lors de l'AG, programmée pour le dimanche 10 décembre 2017 à la FIAP, nous vous présenterons un beau reportage de cette croisière.

L'été arrive, bon vent à vous toutes et tous... *in the spirit of Cape Horn.*

JACQUES REY

HOMMAGE À PATRICK

Prononcé le mercredi 3 mai au Crematorium d'Arcueil

Mon bon Patrick,

Si j'utilise cette expression, c'est parce qu'elle illustre parfaitement nos liens d'amitié. Et si j'ai mis pour cette cérémonie cette cravate bleue avec des voiliers imprimés, c'est pour rendre hommage à l'homme de la mer et de la voile que tu étais.

Alain et Claudine Caradec, avec qui tu as navigué, m'ont envoyé ce message d'Uruguay : « Le souvenir de Patrick restera vivace dans notre sillage. »

Les mers du grand Nord, les cinquantièmes rugissants, tu les as connus et c'est pour cela que tu es entré à l'ACHP où tu es devenu rapidement une figure incontournable par ta générosité, ta bienveillance et ton humour.

Comme beaucoup d'entre nous, tu aimais avec passion la musique de la mer. Lors de ta mise à la retraite, tu m'écrivais : « La belle vie va commencer... ». Mais tu ne savais pas encore que la maladie te guettait sournoisement. Pendant toute cette année, chaque fois que je te téléphonais, tu me disais que : « tout allait bien, ou presque »... Quelle leçon de courage tu nous a donnée.

Quel moment d'intense émotion avons-nous eu lorsque tu es venu à l'AG 2016, sur cette péniche amarrée au pont de Bir-Hakeim, aidé par ton ami de promotion Didier Nicolle.

Mon bon Patrick, aujourd'hui tu as dû atteindre des rivages inconnus. Je sais que tu nous attends pour nous conduire avec ton fidèle Renault Espace vers d'autres voyages lorsque ce sera à notre tour le moment de te rejoindre.

JACQUES REY

(...) Brigitte et moi avons parcouru plusieurs milliers de kilomètres dans l'Espace Renault de Patrick sous sa vigilante et paisible conduite, soit pour des sorties en mer sur nos côtes : Bréat, île de Sein, où nous avons apprécié par deux fois l'hospitalité près de Saint-Brieuc de son amie Michèle Crozat ; soit en 2013, invités en Åland, en mer baltique, il nous a fait faire simplement un petit crochet chez ses amis allemands près de Hambourg ; soit en 2015 avec aussi notre ami Christian Martino pour la célébration du départ, il y a 400 ans, de Shouten et Lemaire de Hoorn aux Pays-Bas à la découverte de ce cap devenu mythique pour les marins. Je ne sais chez quels amis encore il nous aurait conduits si le temps ne lui avait pas manqué. (...)

Quelques anecdotes : (...) Patrick conduisait d'une façon parfaitement calme et prudente. Il nous paraissait infatigable au volant (...). Personnellement en place passager avant, nous devisions sur son projet : la meilleure façon de transformer son monospace en mini camping-car, comme je l'avais fait moi-même (...). Jusque-là nous étions tout à fait en phase. Aux étapes nous campions et Patrick ayant partagé sa voiture, à mon tour je partageais ma tente avec lui. Pour la bienséance Brigitte, bien entendu, partageait sa tente monoplace avec elle-même. La situation est ainsi restée idyllique jusqu'au moment où nous avons dû dormir à l'hôtel. C'est là que j'ai mesuré son abnégation : il avait sans mot dire, contraint et forcé, supporté mes incongruités sonores, mais à l'hôtel plus question de partager la même chambre ! (...)

Bravo pour ton exemple. Adieu, Patrick.

MICHEL BARBAUX



Photos : Brigitte Eude

PATRICK

Cher Patrick, secret tel une sensitive, mais dans la confiance s'épanouissant avec chaleur et humour ; trouvant avec ce coup d'œil comme un éclair de phare, sans flonflons, la solution idoine ; cap-hornier fier et modeste ; trésorier exact au centime près ; conducteur hors pair ; parfois, sur ma demande, lissant une plume ébouriffée, l'oiseleur à qui je confiais l'envol du Canard Vapeur...
Merci !

LA CANETTE VAPOREUSE

NE M'APPELEZ PLUS JAMAIS PÂQUES

L'Île de Pâques, comme Samarcande, Valparaiso, Stonehenge ou tant d'autres, est un de ces lieux dont le nom berce l'enfance des futurs voyageurs et les attire déjà au loin. Si la Route de la Soie et celle des grands voiliers racontent l'histoire du commerce mondial, sans plus, quand il s'agit du mystère des Moaï et des Celtes, c'est une attirance irrésistible qui, un jour, amène là-bas au bord de l'insondable.

Nous étions vingt-quatre, après la célébration du 400^e anniversaire de la découverte du cap Horn par Le Maire, qui avons choisi de terminer notre périple chilien par ce confetti volcanique surgi des flots du Pacifique, à la découverte de Rapa Nui et de ses huit cents Moaï. Et si nous avons vécu cette découverte différemment, nous sommes tous revenus « enchantés ».



Photos : Noëlle Duck

Un amer remarquable

Au bout du monde, le « tourisme archéologique » :

Rapa Nui, pour les Chiliens, c'est comme la Martinique pour les Français. Une "destination soleil" dans une province quasi tropicale, fréquentée en hiver. Pour les Américains, c'est une "extension" culturelle à un voyage à Tahiti, reliée à l'île une fois par semaine par un gros porteur.

Pour nous, c'était découvrir les traces et les survivants du voyage sans retour de ces navigateurs qui, il y a mille ans, ont hissé leurs immenses pirogues à balancier sur la seule plage de la côte sous le vent, qu'ils allaient appeler Anakena. Sans doute poussées par l'alizé et les courants, sans cartes et sans repères, à part les étoiles, plusieurs tribus, aux longues ou courtes oreilles, comme en témoignent les statues, allaient installer sur l'île, baptisée Rapa Nui, une civilisation prospère unique dans tout le Pacifique, vivant de l'agriculture, de la pêche, et bénéficiant de l'eau douce qui s'accumule dans le cratère étanche du volcan Rano Raraku. Bien sûr, ils se font la guerre pour des parcelles de territoire, tout en bâtissant d'innombrables villages aux maisons en forme de coque de bateau. Les jeunes hommes se défient dans des plongeurs d'homme-oiseau, ils sculptent des statues immenses aux yeux d'obsidienne et de corail représentant leurs défunts, coiffées de chapeaux de scorie rouge, qu'ils placent dos à la mer, face à chaque village, et racontent leur histoire sur des tablettes et des pétroglyphes au moyen du Rongo-Rongo, une écriture qu'on ne sait plus lire.

Mais le 6 avril 1722, le dimanche de Pâques, le Hollandais Jakob Roggeveen « découvre » l'île. À la manière de l'époque, sans tenir compte de ses quatre mille habitants, il la rebaptise « île de Pâques », scellant le malheur des Rapa Nui. Les Péruviens viendront enlever des milliers d'esclaves, les Espagnols en partant leur laisseront des chevaux, la tuberculose et la syphilis. Les Français s'y installent en 1864, avant de laisser la place aux Chiliens en 1868. L'officier de marine Viaud, qui prendra comme nom de lettres Pierre Loti, aura soin au passage, en janvier 1872, de saccager quelques Moaï pour en ramener une tête à Paris (elle est au Musée du Quai Branly). L'île ne compte alors plus que 111 habitants... Les milliers de moutons anglais producteurs de laine, occupants légaux de terrains cédés par le Chili, ont mangé tout ce qu'un herbivore peut avaler. Les arbres ont disparu, les nuages sont passés au large, la sécheresse s'est abattue sur l'île mais les Rapa Nui sont solides. Affamés, emmenés en esclavage, parqués dans leur propre terre jusqu'en 1966, ils sont peu à peu redevenus aussi nombreux qu'au temps béni de la liberté.

Classée au Patrimoine mondial de l'Unesco, Rapa Nui est un Parc National, géré localement depuis peu. Et grâce aux travaux récents de l'archéologue belge Nicolas Cauwe, on sait comment les Moaï étaient transportés, et les datations au carbone ont permis d'établir une chronologie vraisemblable de l'histoire des Rapa Nui.

Aujourd'hui, l'île connaît un régime de plein emploi : la moitié des habitants travaillent dans les services publics, écoles, hôpital, police, administration, les autres dans le tourisme. L'abondance des thons permet

d'en exporter vers le Chili. Les Rapa Nui ont tous un jardin, de la volaille, du bétail. Les jeunes vont étudier à Santiago ou à Punta Arenas. Un vol par jour en basse saison (et deux en haute saison) relie Santiago à Ranga Roa. Notre guide Cathy, ethnologue née en Suisse, et notre chauffeur de taxi préférée, Chantal, franco-chilienne, parlent un excellent français. L'Alliance française apprend notre langue à ceux qui voudraient aller travailler à Tahiti.

Notre sublime hôtel est un éco-village qui cultive le développement durable, mais on trouve chambres et pension chez l'habitant. Les routes sont excellentes, tout le monde a un portable, Internet, la télévision par satellite. Quand ils ont bu, les hommes, comme partout en Polynésie, ont la main leste sur leurs femmes. Les jeunes, avant d'aller en boîte, boivent beaucoup de bière et fument du cannabis. What else ?

Eh bien, la différence, c'est que cette île t'empoigne et ne te lâche plus ! On sait que les roches volcaniques génèrent des champs magnétiques extrêmement forts. Quand on arrive sur le site d'Ahu Tongariki, où quinze Moaï, alignés comme les All Blacks avant un hakka, plantent leur regard de basalte dans le tien, tu vacilles. Une force tellurique monte du sol, t'immobilise, et prend possession de toi. C'est cela, je crois, être pétrifiée. La prochaine fois, je resterai un mois.

NOËLLE DUCK

OBJECTIF : HORN

Lecteur actuel des Lettres Persanes, je m'interroge au retour du Chili. Ce n'est pas : comment peut-on être Persan, mais bien comment peut-on devenir Cap-Hornier ?

Nous avons, grâce à votre invitation, découvert des horizons marins qui transcendaient les côtes atlantiques et méditerranéennes. Nous avons aussi rencontré sur le bateau quelques étranges personnalités. Puis-je en quelques lignes narrer ce que fût pour moi ce court voyage ?

L'embarquement à CDG sur Air France s'effectue le 14 avril à 23h30 sur un Boeing 777. Nous sommes près du Président Rey et de son épouse et, malgré la classe économique, effectuons un voyage sans problème. L'accueil à Santiago par Denise Baron est sympathique et un peu désordonné, suivi de l'installation à l'hôtel. Avec notre cousine Odile la demi-journée quartier libre est consacrée à la visite du Musée des Arts Précolombiens. De l'Amérique centrale à la Patagonie, tout est remarquablement présenté. Nous apprécions notamment les chefs d'œuvres chiliens en raison peut-être d'une amitié ancienne chez les Mapuchés. Et nous croisons même une étudiante française d'une famille amie... Retour à l'hôtel où nous parvenons, grâce à Michèle Rey, à déguster plusieurs Pisco Sur.

Le 16 avril, départ en car pour Valparaíso. Nous découvrons cette vaste baie, ses collines aux maisons bariolées, si bien décrites par Solano, Sepulveda et bien sûr Neruda. La cérémonie des drapeaux face à la mer est impressionnante, associant les différentes nations de Cap-Horniers représentées. Elle est suivie d'une marche agréable dans les collines pour rejoindre le Musée Naval et sa salle consacrée aux Cap-Horniers, à leurs héroïques navigations. Le déjeuner – excellent – est servi au beau Club Naval ; nous voisinons avec des Norvégiens chaleureux et un capitaine chilien de navire-hôpital. L'après-midi est consacrée à un vignoble avant le retour à Santiago.

Le 17 avril nous voit partir par avion à Punta Arenas. Nous découvrons ce port qui ne manque pas de charme : centre ville et maisons fin XIX^e de style européen balayés par le vent, magnifique point de vue sur le détroit de Magellan et la Terre de Feu. Visite passionnante au Nao Victoria : un charpentier de marine a reconstruit une copie du *Victoria*, l'un des cinq navires de Magellan, ainsi qu'une copie de la chaloupe de Shackleton. Ensuite déjeuner d'agneau rôti succulent. Nous gagnons ensuite le port pour embarquement. Cet embarquement, précédé d'une bien longue attente, s'effectue à bord de l'*Australis*, bateau de 63 cabines confortables et bien conçues comme les espaces communs.

Comme dans toute croisière, la vie ensemble à bord est l'occasion de découvrir, d'apprécier, de se confronter aux autres. Trois tribus cohabitent : les Cap-Horniers de Plaisance, les Navigateurs Motorisés, les amis des uns et des autres. Appartenant à la dernière tribu, ayant eu l'heur et l'avantage de participer à deux assemblées préalables des Cap-Horniers de Plaisance, je ne puis cacher ma préférence pour ces derniers, doués de personnalités fortes et attachantes. Néanmoins, j'ai pu ailleurs rencontrer quelques personnages brillants ou originaux : une dame norvégienne et son fils policier amoureux de la France, une bizarre interprète complotiste ennemie de l'Amérique, un directeur de publication engagée par ailleurs cultivé et tolérant, un médecin réanimateur de qualité... Nous avons pu aussi à bord participer à des débats intéressants, entendre des conférences, vivre une vente aux enchères où s'est manifestée la distinction d'un Hidalgo. Et bien sûr chaque jour nous offre une image de la Patagonie extrême, en parcourant le détroit de Magellan, les canaux de la Terre de Feu, leurs fjords et glaciers. Pour les visites, l'embarquement sur les zodiacs s'effectue sans problème, tout comme les débarquements au bord des glaciers : d'abord Aguila et

Condor, puis l'Avenue des Glaciers. Nous avons rencontré des canards vapeur, les cormorans, des dauphins et aperçu des condors.

Le quatrième jour fût consacré au mythique Cap Horn. Nous pûmes débarquer sur ce promontoire rocheux qui vit passer tant de grands voiliers, qui vit aussi sombrer tant de grands marins. La visite du phare, de la chapelle et le panorama sont inoubliables. Il en va de même pour la Baie Wulaïa, la forêt magellanienne, la maison de Darwin. Et malgré l'admiration portée à ce génie, il faut noter dans ses écrits son peu de considération pour les Indiens Patagons et leur génocide.

Je retiens surtout de cette croisière la découverte de cette Patagonie extrême. Certes la lecture de Coloane, de Chadwick, de Jean Raspail nous prépare au mieux, tout comme l'histoire des grands navigateurs. Mais, comme la vue des Rocheuses ou de l'Ouest américain, des canyons, la grandeur de ces paysages à proximité de l'Antarctique ne peut que nous émouvoir.

Ensuite, après le débarquement, le retour sur Paris s'effectua sans problème. Bref, un grand et beau voyage aux côtés de marins expérimentés et de personnages originaux. Merci aux Cap-Horniers de Plaisance de nous avoir acceptés et tolérés durant ces quelques jours.

PIERRE-LOUIS FRESNEL



Photos : Brigitte Eude

Le Discours du Président à bord de l'*Australis*

Amiral Jorge Huerta et cher Président des Cap-Horniers chiliens,

Il y a maintenant 7 ans, nous nous retrouvions pour la commémoration du bicentenaire de l'indépendance du Chili, et je salue l'Amiral Roberto Benavente qui avait été l'initiateur de ce grand meeting. Ensuite nous nous sommes retrouvés à Åland en 2012, grâce à Jan Gronstrand et Anna Glas. Puis ce fut ce rassemblement magnifique à Hoorn en 2015 pour commémorer le départ de Shouten et Lemaire, qui allaient naviguer vers l'Amérique du Sud pour trouver une nouvelle voie maritime vers les Indes.

Aujourd'hui nous nous retrouvons sur ce bateau pour clore toutes ces cérémonies de commémoration du quatre centième anniversaire de la découverte de ce cap que les Hollandais Shouten et Lemaire vont appeler le cap Horn, du nom de leur belle ville de Hoorn d'où ils sont partis. Notre cher Amiral Ricardo Kompatzki, dont je salue la mémoire, avait mis toute son énergie et son charisme pour la tenue de ce meeting. Nous ne pouvons que le remercier, car ce meeting qui nous a permis de naviguer dans ces mers difficiles, mais curieusement aujourd'hui très calmes, et d'accéder au rocher et au célèbre monument, a été un grand moment d'amitié entre nous tous. Notre chère Denise Baron et son complice Gabriel Figeroa ont mis tout leur talent et leur compétence pour la réussite de ce meeting, nous les en remercions vivement.

Pour les marins de la grande époque de la marine marchande à voile, le Horn était le Cap Dur. Pour nous aujourd'hui et particulièrement pour les membres de mon Association des Cap-Horniers de Plaisance, son franchissement est le rêve à accomplir comme pour des alpinistes chevronnés la conquête de l'Everest est le but ultime.

Pour conclure, je voudrais vous dire que ce Horn a tissé entre nous des liens d'amitié exceptionnels par-delà nos différences culturelles. L'expression *in the spirit of Cape Horn* est le ciment qui nous lie tous.

Merci et bon vent à vous toutes et tous.

Jacques Rey,
Président de l'Association des Cap-Horniers de Plaisance



LE CANETON-VAPEUR

COIN-COIN ++

POUR NOS AMIS ÉTRANGERS / FOR OUR FRIENDS ALL AROUND THE WORLD :

Dear Admiral Jorge Huerta and dear President of the Chilian Cape Horners,

Seven years ago, we had a meeting to commemorate the bicentenary of the Chilian Independence and I'd like to greet Admiral Roberto Benavente who organized this great meeting.

In 2012 we met again in Åland, thanks to Jan Gronstrand and Anna Glas. Then there was this wonderful meeting in Hoorn in 2015 to commemorate Shouten and Lemaire's departure, sailing towards South America in order to find a new sailing road to India. Today we gathered on this boat for the last of all those ceremonies about the four hundredth anniversary of the Cape discovery by the Dutch Shouten and Lemaire, who called it Horn after the name of their beautiful city, Hoorn.

Our dear Admiral Ricardo Kompatzki, whom memory I honor, put all his energy and charism into the organization of this meeting. We thank him, because this meeting, that let us sail on these rough seas and approach Cape Horn, was a great time of friendship for all of us. Our dear Denise Baron and her partner, Gabriel Figueroa, put their skills and abilities to the success of this meeting, we are grateful for their involvement.

For the sailors during the great period of the merchant navy, Cape Horn was a tough cape. For us today, especially for the members of my association, sailors cape horners, reaching Cape Horn is the dream that must come true as the Everest is the main goal for alpinists.

To finish, I would like to say that the Horn generates strong friendship links among us, regardless our cultural differences. The expression "in the spirit of Cape Horn" is the cement that bind us.

Thanks to all of you and good wind !

Jacques Rey

Photos : Brigitte Eude

